

Le hamac et les colibris



K. Baridon

Le Hamac et les Colibris

Ma plume, c'est mon Non.

Karine Baridon

Chapitre 1

Le Viking rôde dans la
garrigue...

S'il te plaît, n'interprète pas mon roman. Vis le tien.

*Pas besoin de souffler sur les nuages. Il suffit
d'attendre le coucher du soleil et ils s'embrasent.
Magnifique !*

Écouter la chanson du chapitre

Ouverture du roman

J'ai bien ri et ça vaut tout l'or du monde !

Tu sais que Le Viking n'a jamais existé ?

Coraline

Je suis en colère !

Et trop lucide pour le rester. Je préfère en rire et être libre, plutôt que d'avoir raison et d'en pleurer. Mieux vaut rester humble ! Non au pathos, oui à la dignité des boucs. Humour tendre et guérison joyeuse.

Drôle de coïncidence...

Cette semaine je l'ai croisé 2 fois, de loin. Lui, **Le Viking**, le vrai. Même gueule d'ange, même aura solaire. Mêmes boots en croco. Mêmes mains, des sculptures de Michel-Ange, de pures merveilles... Pleines de cambouis. Même sang, probablement légèrement imbibé de bière...

À l'époque, il disait qu'il descendait me voir... À l'évidence, il ne revient vraisemblablement pas pour la même raison. Il prend ses vacances ici par habitude, ça le sécurise. Rien n'a changé...

Toujours aussi charismatique. Il rayonne !

Le surlendemain...

Sans le vouloir, je découvre que j'ai un profil LinkedIn. Première nouvelle ! Sans doute un vestige de ma vie d'avant *le grand reset* ? Je regarde : 2 vues ! Ah oui, ça se confirme : ce profil est complètement obsolète. Il date visiblement d'avant la mise à jour. J'avais complètement oublié... Et au beau milieu de ce grand blanc, une petite pastille rouge attire mon attention. Apparemment, j'aurais quelque chose de nouveau à consulter. (À coup sûr, une pub ou une notification LinkedIn...) Par réflexe, je clique :

— Le Viking a consulté votre profil il y a 2 jours

BOUM !

La claque !

Là, c'est sûrement intentionnel ! J'ai comme l'impression malsaine qu'il me surveille de loin, sournoisement... Et d'un coup, sans crier gare, je sens monter une COLÈRE !

— Cette fois, c'est **NON !**

Je croyais le passé réglé, digéré. Mais tout est remonté comme un geyser. Une explosion volcanique silencieuse. Une implosion.

Quand soudain **Cling !**

Je me souviens ! C'est vrai... Ça aussi j'avais oublié... Je capte les émotions des autres à l'insu de mon plein gré, un peu comme un radar à

distance. Mais alors, est-ce sa colère que je ressens ou la mienne ?

Peu importe, il faut qu'elle sorte, ou la lave en fusion risque d'exploser ! La magnitude de la secousse est d'une telle intensité, qu'elle semble proportionnelle à mes sentiments passés. Il faut dire que j'étais folle de lui. FOLLE !

RE BOUM !

Révélation : Je vais écrire ! Mon voyage de l'héroïne... Ou d'Éros ? Les 2 en fait ! Tout devient matière à en rire : *l'antenne XXL, la saga à la montagne, le mode aléatoire activé...* Je transforme mon chaos en mine d'or créative. Créer me libère !

47 chapitres plus tard...

Guérie, pas aigrie. J'ai pardonné, je suis libre. Ma devise :

J'en viens, j'en ris, j'en vis !

Alors je pétille à l'idée de publier mon p'tit bouquin :

Le Hamac et les Colibris

Comme ça, si par hasard je le recroise lors d'une rencontre fortuite, je pourrais toujours lui en dédicacer un exemplaire :

J'ai bien ri et ça vaut tout l'or du monde !

Tu sais que Le Viking n'a jamais existé ?

Coraline

Dimanche c'est Show !

3 ans après...

Le journaliste — Bienvenue à **Dimanche, c'est Show !** Nous sommes en direct de Palméria, sur la scène du concert qui commence à 19h, pour fêter la sortie du roman **Le Hamac et les Colibris**. En attendant le spectacle, êtes-vous prêt pour une interview exceptionnelle entre l'auteure et son personnage de fiction ? C'est une première, on en est très fier. Ils sont là pour vous, réunis tous les 2 sur scène, en chair et en os, ou plutôt en encre et en papier ! J'ai l'honneur d'accueillir **Coraline Goldman** et le fameux **VIIIIKING** ! Faites du bruit !

Le public : Tonnerre d'applaudissements, cris de joie plein d'amour

Le journaliste : Bonsoir à tous les deux !

L'auteure — Bonsoir merci d'être venus si nombreux !

Le Viking — Bonsoir

Le public — ON T'AIME, VIKING !!!

Le Viking — Merci ! Quelle audience !

L'auteure — C'est irréel. J'avais oublié quel effet tu fais.

Le journaliste — Nous sommes ici pour parler du roman, avant votre concert ce soir. Rentrons directement dans le vif du sujet. Quelle dédicace surprenante ! Et sans aucun double sens... Quelle a été ta réaction ?

Le Viking — Mes avocats sont en train de l'étudier.

L'auteure — Ne t'inquiète pas, le vrai Viking est un mythe. Il n'a pas souffert.

Le Viking — C'est regrettable ! Il semblerait que j'aie survécu à ton livre. Mais pas à tes droits d'auteur.

Le journaliste — Puisque vous êtes réunis ici tous les 2, j'en déduis que votre rencontre fortuite a eu lieu. Comment s'est-elle passée ?

Le Viking — Eh bien, un jour, j'ai entendu quelqu'un courir derrière moi. Alors, je me suis retourné et je l'ai vue : rouge écarlate, haletante, toute ébouriffée, prête à rendre l'âme. Elle me tendait son livre d'une main tremblante, l'air désespéré, comme si c'était sa dernière volonté.

Le journaliste — Et comment as-tu réagi ?

Le Viking — J'ai été pris de court. Je savais qu'elle avait très envie d'écrire, ce que je redoutais, comme nous tous d'ailleurs. Je pensais qu'elle ne pourrait pas, et surtout qu'elle n'oserait pas. Mais en fait, elle l'a fait, ça m'a surpris ! Je me suis beaucoup inquiété pour sa santé mentale, car elle est très chère à mon cœur !

L'auteure — Avoue que tu étais terrifié à l'idée que je publie et que je ternisse ta réputation. N'est-ce pas ?

Le Viking — Je ne vois pas ce qui te fait dire ça.

Le journaliste — Son livre était accompagné d'une note assez troublante, je crois. Peux-tu nous lire ce qu'elle contenait ?

Le Viking — Si tu y tiens, pourquoi pas ! (il sort un papier et met ses lunettes)

Mon héros est un quinquau au charme fou.
Vaniteux, contrôlant et légèrement roussi.
J'ai pensé que tu serais parfait pour le rôle.
Elle a été très franche. Il fallait encaisser. Mais je suis un gentleman, je suis passé outre. J'ai préféré appliquer la technique de la mafia, je lui ai dit :

— **Paie d'abord !** en lui tordant l'index. Puis j'ai pris des mesures pour que mon homme de main assure sa protection. **La Hache** est un caïd, elle est en sécurité avec lui. Et pour lui faire plaisir, par pure compassion, je suis venu l'aider à promouvoir son roman, **Le Viking et moi**.

Le journaliste — Tu veux dire **Le Hamac et les Colibris** ?

L'auteure — Rien de mieux qu'être à 2 pour révéler nos conflits intérieurs...

Le journaliste — Et pour quelle raison as-tu regardé son profil ?

Le Viking — Parce que je me soucie d'elle ! J'étais vraiment inquiet. Elle était très malade ! Elle avait des boutons de fièvre partout sur le visage, c'était insoutenable à regarder, une horreur ! Et comme elle était contagieuse, alors je la surveillais de loin, pour prendre sa température...

L'auteure — Quelle douce attention ! En vérité **Contrôlant** est le bon mot pour toi ! C'est plus fort que toi, tu ne peux pas t'en empêcher !

Le Viking — Qui aime bien châtie bien.

Le journaliste — Finalement tout est parti d'un simple clic sur LinkedIn ?

L'auteure — Exact, j'ai repris le contrôle **humoristique** de ma vie, sans son approbation !

Le Viking — Je n'aime pas ce ton ! Attention ou je te fais un procès.

L'auteure — Oui on sait, c'que tu n'veux pas, c'est qu'on se moque de toi, on connaît la chanson ! Mais je te rassure de suite : Tous les personnages de ce roman sont fictifs. Tu peux dormir tranquille ! Et t'asseoir sur tes dommages et intérêts.

Le Viking — Cette femme est vile, elle se sert de moi pour faire fortune !

L'auteure — Simple précaution. Je protège mes droits d'auteur. J'ai appris ça du **roi du négoce**, alias **Vik le King**, qui m'a fait virer de mon boulot, en me privant de revenus... Oh pardon, je m'égare... Quelle était la question ?

Le journaliste — Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire ?

L'auteure — Le besoin irréprensible de recycler ma colère en compost créatif. C'est très écologique.

Le Viking — Tu aurais dû prendre une bière bien fraîche, pour te refroidir ! (La Hache s'approche.)

L'auteure — C'est une menace ? Désolée de te décevoir. J'ai choisi de créer, pas de trinquer ! Et puis je ne suis pas vraiment douée pour les drames. Quand je me prends trop au sérieux, je m'ennuie atrocement.

Le Viking — Je ne suis pas d'accord. Tu as ce genre de don inné pour être à la fois drôle et très attirante, surtout pour les catastrophes ! Mais tu réfléchis trop, c'est assez touchant d'ailleurs, car tu te perds toute seule dans tes élucubrations.

L'autre jour, La Hache a mis une journée pour la retrouver, il a retourné la maison du sol au plafond. Elle était dans le jardin, tranquille, à rêver dans son hamac. Apparemment c'est sa façon d'écrire. Elle se réveille avec une idée, *soporifique* à souhait. Heureusement que je suis là pour mettre un peu de vie dans sa berceuse !

Le journaliste — Coraline, pourquoi aimes-tu tant ton hamac ?

L'auteure — C'est ma zone protégée, là où je me ressource, où je transforme mes peurs en rires. Ce n'est pas un open space. Mon roman est né de là :

Hamac. Colibris. Et Liberté.

Tout le reste peut bien attendre !

Le Viking — C'est cela oui, tu as toujours rêvé d'être "la vedette", avoue.

L'auteure — Impossible, tu avais déjà pris ce rôle.

Le Viking — Normal, je suis un demi-dieu... C'est grâce à moi que ton livre a du succès ! Je suis ton catalyseur émotionnel. Tu devrais me remercier d'ailleurs. Après tout, tu n'as pas vraiment le choix, c'est moi qui fais grimper tes ventes !

L'auteure — Effectivement, je n'ai pas vraiment le choix. Surtout depuis que La Hache assure ma protection !

Le Viking — Je m'assure de prendre soin de toi et voilà comment tu me remercies !

L'auteure — Merci... ? Me garder à l'œil ? Je ne suis pas un témoin à charge, en liberté conditionnelle !

Le Viking — Il faudra bien que tu me pardonnes un jour, puisque je n'ai rien à me reprocher.

L'auteure — C'est déjà fait. Tu n'es pas méchant, juste blessé.

Le Viking — Je ne sais pas ce qui te fait dire ça ?

L'auteure — So British ! Tu as tellement de couches de défenses que tu es presque impossible à percer. Mais contredis-moi, si je me trompe, c'est bien toi qui as choisi ta dernière réplique ?

— I close the book definitely !

Le Viking — Il fallait bien que je mette un point final à ma phrase un jour. J'ai choisi un point d'exclamation !

L'auteur — Pourquoi ne suis-je pas surprise ? Eh bien certes, je t'ai répondu avec un petit décalage horaire de naissance.

— Fine. I'm opening the book you've just closed...

To tell my truth.

Le Viking — C'est trop tard, on ne rouvre pas les vieux dossiers.

L'auteur — Mieux vaut tard que jamais. Rassure-toi, j'ai cessé de t'aimer, pas d'aimer la vie !

Cupidon a plus d'un tour dans son sac et mon petit cœur continue de battre, c'est dans sa nature.

Le journaliste — En somme, ton roman est une sorte de réconciliation littéraire ?

L'auteur — Disons que j'ai recyclé mes conflits en rires. C'est bon pour la planète émotionnelle, il paraît. C'est mon antidote naturel au pathos, la meilleure résilience.

Le journaliste — J'ai lu que tu jettes des scènes au hasard, est-ce vrai ?

L'auteur — Au hasard des émotions, au fur et à mesure que les souvenirs me reviennent, un peu de façon aléatoire, surtout depuis le grand reset.

Ensuite, j'essaie de dénouer les fils invisibles pour voir ce qui se joue derrière et tenter de m'y retrouver. Mais parfois ma petite voix est complètement chaos et je m'endors un peu découragée. Après une bonne nuit de sommeil, j'y vois plus clair.

Le Viking — Tu veux dire que tu avances à l'aveugle !

L'auteure — Un peu oui j'avoue. Je suis ce qui m'attire sur le moment. Pas besoin de comprendre la logique de suite. Je fais confiance à mon instinct.

Le Viking — Tout s'explique !

Le journaliste — En effet, c'est encore un peu confus... Du coup, si ça ne te dérange pas, je te propose de te présenter toi-même pour annoncer la suite.

L'auteure — Avec plaisir... Eh bien je crains fort d'être l'auteure du roman **Le Hamac et les Colibris...**

Et maintenant, j'ai le regret de vous annoncer... que nous allons passer en revue quelques extraits de mon roman... dont je ne suis pas très fière.

Le Viking — Et pour cause !







Chapitre 2

Ma galerie de bijoux
imparfaits

*Je ne crois plus au coup de foudre.
Mais je continue de faire semblant.*

J'ai décidé !

Pleine d'optimisme naïf, et probablement sous l'effet d'un surplus de magnésium, de me mettre sur un site de rencontres. Nouvelle vie, nouveau mindset, nouveau mec fabuleux. Je poste donc ma petite annonce, soigneusement réfléchie, pas trop longue, juste assez mystérieuse pour intriguer. Assez concrète pour éviter de passer pour une perchée.

Allez ma grande, finissons-en et vite. Les sites de rencontre, ce n'est pas ton truc, alors : une petite annonce, une prise de contact, un rendez-vous. Un seul objectif : une vraie rencontre. Allez, ne tourne pas autour du pot. Pas de blabla, va droit au but. Courage, haut les cœurs ! La hardiesse paye ! C'est parti mon kiki !

Confidence lucide et vulnérable sur ma galerie de bijoux imparfaits.

Je suis un modèle rare. Une édition limitée. Ma présence ne s'oublie pas.

Carrosserie d'origine, en marche avant, ma poitrine arrive en éclaireuse.

En marche arrière, mes fesses me préviennent des obstacles.

J'ai fait la doublure mains des pelles à neige. Mes yeux ne sont pas toujours d'accord sur le focus. Mes cheveux assument leur liberté d'expression : aériens bohèmes.

Mon sourire excuse tout : ni blanc, ni aligné, juste franc. Ma peau est aimantée : on ne peut pas tout avoir !

Authentique pépite libre et incarnée, je suis une galerie vivante d'autodérision assumée. Lucide et tendre, respect oblige.

Mais seulement à l'écrit. À l'oral, je ne suis pas du tout retouchée. J'ai moins de temps pour réfléchir. Je suis en décalage horaire. Ma réplique arrive souvent au dessert.

À part ça, si vous pensez que je n'ai aucun défaut, vous vous trompez. Mais je vous rassure de suite, je ne les assume pas tous.

Bonus non négociable : j'ai dépassé le demi-siècle. Vous rencontrerez mes parents. Avec moi c'est du sérieux.

Petit alinéa caché que personne ne veut lire dans le contrat : je souffre d'allergie incurable au contrôle et aux conseils non sollicités.

Sélective, je rencontre uniquement sur rendez-vous réels. Et si l'envie vous prend de faire route avec moi, je suis plutôt pour les voyages au long cours !

Absolument inévitable, je sors des chutes débilés.

Au plaisir de vous rencontrer, pour sourire ensemble face à la mer. Parce que si on change d'angle de vue, on tombe sur la route.

Voilà, ça, c'est fait ! Go !

Opération rencontrons-nous !

Je commence à scroller...

Au bout de 2 heures, le verdict tombe, sans appel :
Déprime nationale.

Sur 100 % des profils :

90 % : zéro commentaire. Se présenter est une option payante ?

5 % : un mot, *Hello, Salut...* merci la poésie de la vie !

2,5 % : une phrase. *J'aime la vie.* Moi aussi.

Connexion fulgurante !

J'espérais lire au moins une phrase complète...

Et tout à coup, au beau milieu du désert affectivo-littéraire... une photo.

Boum !

Non, sérieusement, le genre de photo qui déclenche un coup de chaud, même sans clim.

BOUM !!

Pourtant, rien de particulier, juste un visage... mais... qui m'intrigue.

Je regarde de plus près : un œil qui rit, un œil qui cache un truc... de vraiment profond ! J'ai besoin d'en savoir plus. Je clique.

Enfin, un long texte !

Yes ! :))

dans une langue totalement inconnue...

No ! :((

Je vérifie pour être sûre... Non, ni anglais, ni espagnol, ni même un patois qui ressemblerait vaguement à de l'allemand. Une langue martienne.

Je me dis : *fake profil*. Obligé. À moins que ce soit un espion balte en mission ? Trop louche. Je referme. Pas d'énergie pour un complot géopolitique amoureux.

Et je recommence à scroller... jusqu'à épuisement psychologique. Je ferme l'appli avec la grâce d'un soufflé qui s'effondre. Vidée, flapie, ratatinée de l'âme.

J'ai besoin de *maérer*. 1er round.

Je vais sur la presqu'île du Sel, face à l'île du Croco. Le soleil, la mer, la vie, le bonheur ! Je rentre revigorée ! Allez, j'y retourne ! Le jour même, oui je sais... faiblesse émotionnelle. Mais j'ai pris un engagement envers moi-même : persévérer au moins 48 h, avant de déclarer l'amour définitivement mort.

Et là, signe du destin ou magie de l'algorithme ? La même photo réapparaît.

Re BOUM !

Ok, Universe, I see you...

Yes ! cette fois, le texte est en anglais...

Révélation !

C'est profond, intelligent, sensible. Un vrai humain, avec un cerveau et un cœur. Espèce désormais protégée. Je précise que *ChatGPT* n'existe pas encore. Enfin si, mais personne ne l'utilise. Enfin si, mais pas moi.

Je lui écris, en anglais. Casual mais charmante (enfin j'espère). Et lui propose de nous rencontrer *tel jour, telle heure, dans tel endroit connu*. Todo va bene !

Aucune réponse.

Bon, très bien. Je refuse de me morfondre à attendre. Je cale 2 autres rendez-vous. Par principe. On ne met pas tous ses œufs dans le même panier. Je ferme l'appli et pars vivre ma vie : *maérer*, 2ième round.

2 jours plus tard...

Bling ! Une notification !

Désolé, j'ai fêté mon anniversaire hier. Blablabla...

Bref : *OK pour une rencontre à la plage, ce vendredi en fin d'après-midi.*

Parfait ! Premier rendez-vous estival, au coucher du soleil. J'ai un plan B juste au cas où : un concert live, les pieds dans l'eau, à une minute, trop sympa ! Dignité préservée. Au pire, je pourrai toujours... *maérer*. 3ième round.



Carrosserie
d'origine.

Mes yeux ne sont
pas toujours
d'accord sur le focus.

En marche avant,
ma poitrine arrive
en éclairuse.

Je suis en décalage
horaire, ma réplique
arrive souvent
au dessert.

En marche arrière, mes
fesses me préviennent
des obstacles.

**C'EST BEAU
DE RÊVER**

LÉGENDE

Si vous pensez que je n'ai aucun défaut, vous vous trompez.
Mais je vous rassure, je ne les assume pas tous.

COMMENTAIRE

Au plaisir de vous rencontrer, pour sourire ensemble face à la mer.
Parce que si on change d'angle de vue, on tombe sur la route.



Chapitre 3

Code Rose

*J'ai toujours considéré l'humour
comme une arme de séduction massive.*

*— Allo mission Code Rose ?
Ici Rose de minuit.
Rose dans le viseur. Cible verrouillée.
Missile à guidage affectif enclenché.
...
BOUM !*

Ce jour-là, je masse un homme en phase terminale.
100 % immersion. Attention. Affection. Précaution.
Compassion...

— Respire ! ... Vis le moment présent.

Je rentre dans ma voiture. Regarde l'heure. Oh
punaise, je suis en retard !
Virage à 180°. Premier rendez-vous avec un
inconnu. Il faut que je me recentre !

— Respire ! ... Vis le moment présent.

Je fonce comme un Fangio, acheter vite fait un
invenu à la boulangerie, juste avant la fermeture.
Hop, au fond de mon sac. Et hop, je déboule en
dérapage contrôlé devant la mer. En retard,
décoiffée, pas apprêtée, un parfum d'huile de
massage me précède...

Il m'attend devant la plage, à côté de son vélo, en
boots de croco. Immense, souriant, charmant, poli...
il sent bon... à tomber. *(Je précise, pour ceux qui
prendraient des notes : c'est exactement à cet
instant précis qu'il faut courir.)*
Première fois qu'il me voit, en robe rouge, sourire
franc, regard pur, plein d'amour.

Il se dit : — *Waouh !... Allons cueillir la rose du jardin !*

Dans le doute, il a tout prévu, au cas où, sans rien
me demander : panier en osier, nappe à carreaux,
apéro maison, flûtes, champagne... le *grand* jeu.

Grand, c'est le cas de le dire... En même temps, c'est normal. Il vient du royaume du Bas-Valhalla, ou plus exactement de Haldorholm, dans le Soumerland. Là-bas, tout est plat. Pas une colline, pas une butte, pas un monticule. Rien. Alors il faut bien compenser. Plus t'es grand, plus tu vois loin. Du coup, les hommes poussent comme des bambous géants et ressemblent à des asperges mutantes. Nous, on a les montagnes. Eux, ils ont les géants. Il mesure 2 mètres de haut : 200 cm de charme, 95 à 110 kilos de puissance... Gloups ! Boucles d'ange, sourire d'enfant innocent, dents écartées, je lui filerais une glace directe ! Un petit espace entre les dents, juste assez pour y garer un vélo, ce type est la chance incarnée !

Il est beau ! On dirait *Jeff Bridges* en version XXL. Le grand est aussi craquant que *Magnum* en son temps. Une dent cassée en diagonale lui donne un petit côté *Tom Sawyer*, tout à fait charmant. (Oui je sais, mes références sont obsolètes, mais à ma décharge, je n'allume plus la télé depuis les années 90. Mon grand âge sûrement.)

Petit look rock rebel, boots en croco sur mesure, fringues infroissables. Il se fond tellement au paysage, en chemise bleue ciel et pantalon sable, que sous un certain angle il passe totalement incognito. C'est *l'homme invisible*. Seuls ses yeux bleus le trahissent. *Mel Gibson* dans *Braveheart*. Bref, quand je le vois, je craque.

Son regard d'ange ne me lâche pas... Ça m'inquiète un peu quand même. J'ai comme un petit doute. Je ne sais pas si je lui plais ou si c'est un tordu qui cherche une proie ? Son système de tracking à poursuite automatique me suit partout. On dirait que son radar à infrarouge a détecté une cible ! Sa tourelle a enclenché son missile :

— *Rose dans le viseur, cible verrouillée.*

DRRIING. Mes parents !

Ils ont sûrement dû détecter quelque chose... Oups, pas maintenant ! Désolée. Je botte en touche, ni vue, ni connue. Ce n'est pas le moment de me tirer une balle dans le pied ! Surtout rester concentrée.

Au bout de 10 minutes, je me détends... En fait, il ressemble plutôt à un gosse sur une plage de sable, qui me fixe avec son pistolet à eau, et me dit :

— T'es à moi ! Splash !

Je ne peux pas résister : il me plaît de suite ! Et derrière son regard malicieux, je ressens... (oui je sais que ça fait bateau dit comme ça... mais moi, je ressens beaucoup. Depuis ma naissance, je suis du genre à ressentir... trop ! Même les yeux ouverts je ressens tout ! Ça s'impose à moi, c'est comme ça). Enfin bref. Je ressens quelque chose de très humain qui me touche profondément... Et sans

aucun sous-entendu ! Ce n'est pas ce que vous pensez, grossier personnage !

Lui — Champagne ! Trinquons ! À l'amour !

Moi — Santé ! Bonheur !

les yeux de *Me/me* fixent — Tu es belle comme une rose !...

Et là, sans prévenir, indépendamment de ma volonté, une larmichette me trahit !

Je réplique illico — Merci, c'est fou ce que ce champagne m'émeut ! Je suis très sensible, c'est plus fort que moi, dès que j'entends le mot épine, je pleure. (Merci La Cage aux Folles !)

Dans ma tête, les commentaires fusent et s'en donnent à cœur joie. On dirait que toutes les planètes de mon thème astral, se sont réunies d'urgence, pour une réunion au sommet :

Ma Vénus bélier — Oh la la ! il m'attire comme un aimant ! Je suis en train de tomber amoureuse !

Mon Ascendant balance — Ah l'amour ! C'est comme le champagne, ça monte vite à la tête !

Mon Saturne capricorne — Et après... T'as mal au crâne !

Mon Scorpion — Une rose qui pique, avec des épines longues comme le bras.

Ma Vierge, pragmatique — Une fleur allergique à l'alcool, arrête ton monologue !

Mon Soleil Taureau — Moi je rumine, c'est dans ma nature, c'est pas pareil.

DRRRRIIIINNNG ! Mes parents. Rebelote.

J'interromps le géant, gênée — Skiouze-mi, j'en ai pour une minute !

Mes parents sont pieds-noirs. Ils m'appellent tous les soirs, pour maintenir le lien. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige... de vrais gardiens de phare ! Officiellement, mon père est à la retraite. En réalité, il a créé une unité spéciale de la *DGSI. La Direction Générale de la Sécurité Intérieure Familiale*. *James Bond* en mission d'espionnage de ma vie privée.

Il a enrôlé ma mère. Sa couverture lui permet de tirer les ficelles en douce et c'est bon pour la paix du ménage. Il l'envoie en mission de renseignement. Parce qu'il est pudique, et elle, extravertie. C'est la vraie balance, elle adore créer des liens et comme moi aussi, du coup, on a tissé un cordon en kevlar !

Ils veulent tout savoir.

Ma mère — Bonsoir ma chérie, où es-tu ?

Moi — Toujours dans ton cœur, Maman chérie.

Ma mère — Tu es toute seule, mon amour ?

Moi — Non, (je n'ai jamais su mentir) je vous rappelle plus tard.

Mes parents — Parle plus fort ! On ne comprend pas ce que tu dis... Ton téléphone ne marche pas ! Pourquoi tu ne peux pas nous parler ?

Moi — À votre avis ? Vos appels sont le killer des opportunités. Je suis grillée de partout ! À ce rythme, je vais devenir comme Fortunée Sarfati !

Mes parents — Oh il faut toujours que tu exagères, ça y est c'est le drame...

Moi — Je suis avec un Viking, grand comme un basketteur et musclé comme un rugbyman. Je ne crains rien ! Todo va bene !

Mon père est un radar de contrôle en vigilance aiguë. Son système de détection précoce repère le danger avant qu'il n'arrive. En situation d'extrême urgence, il débarque de suite.

Mon père — C'est qui celui-là ? D'où tu le connais ? D'où il vient ? Comment il s'appelle ?

Ma mère — Tu ne devrais pas donner rendez-vous à un inconnu, c'est dangereux !

Moi — Merci, je range ça entre Ne pas sortir seule le soir à 54 ans et Ne pas repasser mes vêtements pendant que je les porte. Calmos ! On respire !

Ils dramatisent :

Ma mère — Mais ça peut très mal finir !

Moi — J'ai un gilet de sauvetage, si la soirée se termine en Titanic.

Ma mère — Surtout fais attention !

Ils veulent tout prévoir :

Ma mère — Et à quelle heure tu rentres ?

Moi — Juste après le concert live. À l'heure des poules, quand le soleil se couche.

Mon père, 83 ans — Tu m'appelles dès que t'arrives, tu m'envoies un texto.

Moi — Tu veux mon itinéraire aussi, pour le club des adultes surveillés 24h sur 24 !

Ma mère — On veut juste s'assurer que tout va bien.

Moi — Oui, je sais, 5 fois par jour, à 10 euros la sonnerie, je serais déjà millionnaire...

Mon père — Et nous ruinés... alors pense aux droits d'auteur.

Moi — Ok, éteignez votre GPS parental. Un peu d'espace, ou je passe en mode avion.

Ils rient, complices... mais inquiets :

Mon père — Prends un parapluie, on ne sait jamais.

Ma mère — Jean ! Ne lui mets pas des idées derrière la tête !

Mon père — T'inquiète ! Lui, c'est pas derrière la tête qu'il a des idées ! Je la mets en garde, c'est tout.

Moi — Merci. Bonne soirée ! Clic !

Je me retourne... Ouf ! Il est toujours là !

Quelques heures plus tard...

J'ai passé une soirée merveilleuse ! Je rentre chez moi en volant, il rentre chez lui en vélo. On s'endort chacun chez soi, sur le même nuage rose. Le sourire aux lèvres, bercés par une onde sensuelle...

DRRRRIINNG. *Maman.*

Il est tard, c'est peut-être urgent ? Dans le doute, je décroche.

Moi — Bonsoir Maman.

Ma mère — Ma chérie ! Alors comment s'est passée ta soirée avec ce Viking ?

Moi — Excellente ! Nous nous reverrons sûrement demain.

Mon père — D'où est-il ? Comment s'appelle-t-il ? Que fait-il dans la vie ?

Moi — Sverre af Haldorholm, il vient du Soumerland. Il défend les Vikings victimes des monstres marins, mais je n'en sais pas plus. Vous le rencontrerez sûrement !

Mon père — D'accord, bonne nuit ma chérie !

Ma mère — Mets vite la 2 ! Il y a L'Agence.

Moi — Je n'aime pas les policiers...

Ma mère — Mais non, c'est de l'immobilier sur les lofts de luxe à Dubaï !

Moi — Ça ne m'intéresse pas.

Ma mère — Alors mets la une, il y a des enfants qui chantent ! Tu vas adorer !

Moi — Maman, j'ai sommeil. J'étais en train de m'endormir !

Ma mère — Pourquoi ? Tu es malade ?

Mon père — Qu'est-ce qu'elle a ? Ça ne va pas ?

Moi — Non, tout va bien. Mais vous savez que je ne regarde pas la télé !

Ma mère — Ça c'est la faute de ton père ! Il m'a dit de ne pas t'appeler. Mais tu me connais, par esprit de contradiction, je t'ai appelée de suite. Et TOC !

Moi — Merci, mais j'ai sommeil. Et si on décalait l'appel du soir à 10 h du matin ?

Mon père — Pourquoi, on te dérange ? De toute façon, tu ne fais rien le soir ?

Moi — Si, accessoirement, ma vie... Je n'ai pas envie de finir comme Bridget Jones.

Ils ne disent rien. Mais j'imagine... à tort, sûrement.

Mon père — C'est trop tard, t'as passé le demi-siècle.

Ma mère — Ce ne serait pas arrivé si tu avais suivi nos conseils et épousé un gentil fils de pieds-noirs, comme nous.

Mon père — Mais tu préfères l'exotique ! Et qu'est-ce qu'ils ont de plus que nous, hein, tu peux me le dire ? Rien du tout ! La preuve : ils se fâchent avec leurs parents et toute leur famille ! Moi, je l'ai tout de suite dit à ta mère, il y a vraiment un truc qui ne tourne pas rond chez eux !

Mais non... je me fais des films ! ... Je viens juste de rencontrer le Viking. Je suis sur mon petit nuage rose.

Moi — Bonne nuit. Je vous aime ! Clic.

Pfff... Trop tard... je suis réveillée pour de bon...
Ok, je vais lire... Mais impossible de me concentrer.
Ça fait 5 minutes que je relis la même page. En fait,
je ne pense qu'au Viking. Ça doit être l'effet des
hormones. Je ressens la joie et le soulagement qui
va avec.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Comment tout a commencé ?

L'auteure — Eh bien, l'année d'avant, on m'ouvre
le ventre. 2 fois. Longue convalescence.

J'en profite pour suivre une formation sur les
relations. À la fin, on me dit de m'inscrire sur un site
de rencontres. Ça ne me dit rien qui vaille.

Je reprends mon travail à mon compte, pour
rattraper mon retard.

Et puis au bout d'un moment je m'ennuie un peu et
je décide enfin de m'y mettre.

Depuis mon enfance, j'ai été bercée par des rêves
d'ailleurs, c'est peut-être en lien avec le fait que j'ai

souvent le béguin pour les étrangers. Et parmi les profils, je tombe sur l'un d'eux qui m'interpelle. Je ne comprends pas sa langue, mais il me semble familier, ce qui est plutôt étrange. Mais au début, je me méfie. Je ne veux pas le laisser entrer dans mon hamac avant qu'il ait montré patte blanche. Alors il me propose de lui rendre visite dans son drak-car. Et on devient assez vite ce couple un peu bizarre avec ce grand enfant en roue libre, et moi qui n'aspire qu'à partager mon hamac en paix avec mon chéri.

Alors je pourrai peut-être enfin abandonner cette idée farfelue d'ouvrir une école de danse. Parce que la danse, c'est ma deuxième nature. Je ne me pose aucune question, je suis le flow, c'est naturel. Je me vide la tête en tapant des pieds.

Apparemment je serais une danseuse plutôt sexy, paraît-il, enfin dans ma jeunesse...

Le journaliste — Revenons à ta Galerie de bijoux imparfaits. (il projette en grand l'image de son profil sur le site de rencontre) L'autodérision est ton armure ?

L'auteure — Eh bien, je suis née dans une famille pieds-noirs. Alors j'ai appris très tôt à me moquer de moi-même la première, pour couper l'herbe sous le pied des détraqueurs !

Le Viking — Ou par peur que l'on dénonce tes défauts.

L'auteure — Personne n'est parfait... pas toi ?

Le Viking — Moi je suis un demi-dieu, à moitié humain seulement, c'est différent.

Le journaliste — 90 % de profils sans description, c'est affligeant !

L'auteure — Plus personne n'écrit de nos jours, les sites de rencontres, c'est un peu comme visiter un cimetière de bonnes intentions, rempli de zombis qui sautent sur tout ce qui bouge. Mieux vaut scroller que sombrer !

Le journaliste — Pourquoi avoir regardé un profil dans une langue que tu ne comprenais pas ?

L'auteure — J'ai suivi mon intuition. Faut dire que sa photo a brisé toutes mes résistances. Alors j'ai assouvi ma curiosité. Il fallait que je sache qui était cet écrivain venu d'ailleurs. Je ne pouvais vraiment pas le laisser dormir dans la baignoire vide de substance de ce site !

Le Viking — Ou t'étais juste trop paresseuse pour chercher un dictionnaire.

L'auteure — À l'époque je ne savais pas que tu parlais le troll.

Le journaliste — Ta petite larme est arrivée comme une comète, que cachait-elle ?

L'auteure — Un truc que j'ai vite refoulé. Quand on est sensible, on se protège... on ne se montre pas vulnérable dès le premier rendez-vous.

Le Viking — Logique féminine ! C'est plus simple que de s'avouer ce qu'on ressent.

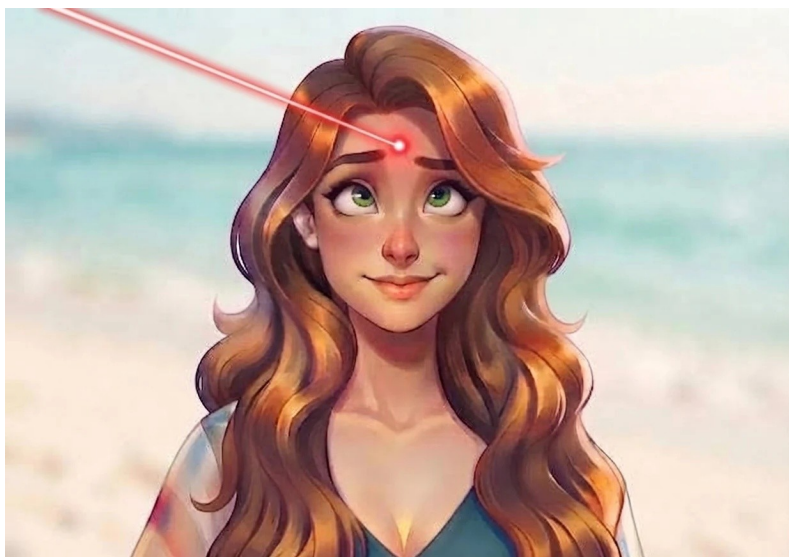
Le journaliste — Tes parents t'appellent en plein rendez-vous... c'est une habitude ?

L'auteure — Une habitude sacrée ! La DGSI-F ne prend jamais de jour de congé.

Le Viking — Personnellement, j'ai trouvé ça touchant, de savoir que sa famille pouvait identifier son corps si elle disparaissait en mer.

L'auteure — T'inquiète, ils savent localiser ma position, ils ont inventé le GPS.

Le Viking — Je t'ai détectée de suite. Cible verrouillée. Quand le bip de mon cœur s'est emballé, j'ai de suite su que j'avais touché le gros lot.





Chapitre 4

Le rétroviseur du destin

*Coincée entre 2 agressifs,
l'un pas convaincant, l'autre pas vaincu.
Ça sonne faux, c'est mal doublé.*

*Les cons, ça ose tout,
c'est même à ça qu'on les reconnaît.*
Michel Audiard — *Les Tontons flingueurs*

Grand soleil. Musique jazz. Le drak-car XXL débarque en marche lente dans une rue trop étroite. On glisse sur du velours, en seconde. Le Viking au volant, fier comme un roi.

2 jours en couple. Premier voyage romantique. Première course en drak-car...

Une voiture passe en trombe. Bim, bam ! Claque son rétroviseur et bloque la route. Un type sort en brayant comme s'il venait de perdre un bras.

Le type — T'as pété mon rétro ! Regarde ça ! Ma BMW !

Le Viking est furax, il saute de son siège

— NO ! It's fake ! You see, fake mirror, FAKE !

Je le regarde depuis le siège passager, faire le tour du drak-car. Je sais que tout se joue à ce moment précis, il attend que je traduise pour le soutenir. Ni une ni deux, il ouvre ma portière, visiblement impatient.

Le Viking — Come out ! Quick ! Translate ! Now !

Je m'exécute avec un calme de circonstance. Le temps d'une respiration, je coupe le volume extérieur, pour une petite pause sonore. Depuis mon silence ouaté, je les regarde gesticuler, sans vraiment les entendre.

Puis la pression de sa main sur mon bras remet le volume à fond : je souris... jaune. Coincée entre 2 agressifs, l'un pas convaincant, l'autre pas convaincu. Je me retrouve à traduire en français. Ça sonne faux, comme dans un film mal doublé.

Moi — Hé les gars, on respire. Respect oblige ! Pas besoin de déclencher Ragnarök pour un bout de plastique. Si le rétro est cassé, on appelle l'assurance, pas Odin. Mais on vérifie d'abord.

Je regarde. Le rétro est juste déboîté. Mais le type en fait des tonnes.

Moi — Regardez, le rétro n'a rien. Clic. Voilà, c'est fini ! Au revoir et bonne route !

Le Viking, grande tirade — This man... IS A LOSER ! BIG FRAUD ! He wants money ! I give him FISTS ! Tell him !

Moi, je calme le jeu — Il dit que... heu... vous êtes... un escroc et qu'il va vous offrir (fists ???) ... des croissants ? Ou peut-être... ça dépend comment on traduit en fait... qu'il va vous mettre un pain ?

Le Viking, visiblement énervé, du haut de ses 2 mètres, gesticule comme un moulin à vent. Le gars recule, brandit un ticket de caisse, une photo de son chat, monte dans sa voiture et fuit.

Quelques minutes plus tard...

Silence dans le drak-car. Le Viking est tendu comme un string.

Moi — Bon. Tout est réglé. On va se détendre et rigoler.

Le Viking, regard d'acier

— You do NOT support me ! You SABOTAGE ! You with HIM ! ... I'll NEVER forget that !

Moi — Tu plaisantes ! Tout ça parce que je n'ai pas mimé ton mélodrame ? Déjà que je déteste le conflit, toi tu me plantes au milieu des hostilités, tout ça pour rien et c'est moi qui trinque ? Oh hé ! Ça va pas la tête ? Faut te réveiller Mayor Offer !

... Et c'est ainsi que le rétroviseur est devenu l'arme du crime... de toute notre relation.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Est-ce une tentative de médiation en milieu hostile ?

L'auteure — Disons plutôt que je n'ai pas vraiment le choix. J'essaie surtout d'empêcher les 2 zigotos de transformer ma comédie romantique en film de

guerre. Coincée entre 0 % écoute et 100 % menaces, j'évite de me prendre un pain. Alors, je joue la Suisse : je neutralise les hostilités. Remarque, j'ai l'habitude avec mes parents : depuis l'enfance, ils veulent toujours qu'on prenne parti pour l'un contre l'autre. Avec ma sœur, on déteste ça. Du coup, on fait le tampon entre les 2. Cinéma et publicité. On préfère de loin les comédies romantiques.

Le journaliste — Pourquoi les com rom, justement ?

L'auteure — Disons que ça paye bien, les chutes sont franchement drôles, et j'embrasse toujours le beau mec à la fin. J'ai toujours été très fleur bleue ! Comme dit Hugh. Le grand !

Le journaliste — Il y a quand même un léger décalage entre ton idéal romantique et ta vie réelle ?

L'auteure — Tu as remarqué ?... C'est affligeant ! Mais je ne rejoue pas les scènes du passé, sauf pour en rire.

Le Viking — Tu as tort ! Les gens adorent les conflits passionnels ! Écoute-moi bien Stupid French woman ! Je descends directement des Dieux du négoce ! Nous, les vikings, on est les rois du commerce. Depuis le siècle d'or, la terre entière est notre marché : on a tout vendu, des épices, des bateaux, des idées, et même du vent ! On est les Gardiens du Trésor de la Brume. C'est dans nos gènes, on a ça dans le sang ! Si on ne vend rien, on dépérit ! On ne laisse jamais rien s'envoler. Alors tu

peux me faire confiance ! Une bonne engueulade, ça peut rapporter gros ! Moi, je ne m'en lasse pas ! Suis mon conseil : Prends l'argent ! T'es une bonne fille !

L'auteure — Tu penses que je suis un cas désespéré ?

Le Viking — Non, mais tu es une bille en négociation ! Tu ne sais pas dire NON ! Même si tu essayes de changer ta nature, ce qui est plutôt une bonne chose, chassez le naturel, il revient vite au galop.

Le journaliste — Comment ça s'est passé avec le Viking au début ?

L'auteure — Oh, je me trouvais pour le moins très brillante d'avoir décroché le rôle de la petite amie du soleil, mon ego était flatté. Alors je lui ai demandé :

— Comment tu me trouves ?

Et il m'a répondu :

— Well, you're really... Clumsy ! Stupid French woman !

Mon ego a fait *tchoufa*, comme on dit chez moi ! Il est retombé comme un soufflé.

Le journaliste — À quel point êtes-vous proches de vos personnages dans la vraie vie ?

L'auteure — Très proche, je suis une bombe anti-déprime au quotidien.

Le Viking — Pas proche du tout.

L'auteure — Non, toi, bien sûr, tu n'as rien à voir avec le beau gosse rayonnant, plein de charme, fêtard, bricoleur, skipper, et riche...

Le Viking — Rien en effet. Comme tu le sais, je suis prof de yoga à Nederwick, je passe le plus clair de mon temps à lire les Védas et à méditer en silence. Mais comme tu aimes mon corps souple et musclé, tu m'as donné le rôle principal.

L'auteure — C'est vrai quand j'y pense, tu es plutôt sexy sur un tapis... avec le problème de la conscience de soi en moins.





Chapitre 5

Hold on !

Le Viking — *Yes ! This is life !*
Moi — *Yes ! No brakes ?!*

Quitte à y rester, autant finir dans les étoiles...
La mouette — *Kaii = Absurde !*

Palmeria, le vent, la mer, le Viking et moi.

Bon, ça fait quoi... 1 à 2 semaines qu'on est ensemble ? Et **le Viking** ultra enthousiaste me dit

— I go get my catamaran !

Moi, amusée — Ton catamaran ? Naturellement !

Et si ! Il revient avec un *hobbit-cat* de course. Un *mini-cat en kit*, fabriqué par les trolls. Un drakkar de sport, pour s'entraîner à la Route du Rhum.

Un jour après...

On l'assemble devant la rampe de mise à l'eau. Lui, hyper concentré. Moi, hypo novice. Comme je n'ai qu'à attendre ses rares consignes, mon esprit divague. Je regarde les bateaux, les mouettes, les nuages, j'écoute le vent, je rêve...

Le Viking me rappelle à l'ordre !

— Ready to launch ?

Moi — Ready !

Lui — One, two, three, push !

Moi — Nickel !

Il grimpe à bord avec l'aisance d'un Viking né sur l'eau...

Mais le vent ramène le hobbit-cat vers le quai. Si ses flotteurs raclent le béton, ça va faire mal au bateau.

Le Viking me regarde et me lance — HOLD ON !
Moi (jamais entendu ce mot-là de ma vie)

— Pardon ????

Lui — HOLD ON ! HOLD THE BOAT !
Moi — What is hold on ?

Heureusement, il mime...
Malheureusement, je ne suis pas bilingue en mime.

Alors, docile, je *hold*. Sauf que je *hold* rien du tout, en fait. J'attrape le flotteur à l'avant. Aïe !
Merdouille ! L'arrière du bateau tourne et menace de racler le quai.

Lui — NO, GO BACK !

Je cours à l'arrière, j'attrape le flotteur et forcément... l'avant tourne. C'est balo !

Lui — NO, HOLD ON, HOLD ! GO FRONT !

Je repars à l'avant. Je *hold*. Le bateau pivote, je zigzague, on danse. Un tango parfait !

Heureusement, danser, ça, je sais faire ! Je ne sais pas trop où ça va nous mener tout ça, mais je n'ai pas perdu mon jeu de jambes, ni mon sens du tempo. Pas chassés droite-droite, pas chassés gauche-gauche... Nous voilà rassurés !

Le capitaine Hurle-le-vent — NO ! NOT HERE ! THERE !

Une mouette stationne face au mistral, juste au-dessus de nous. Elle confirme — *Kaiii* != exact !

Et me montre la direction — *Kaii kaii* != par là !

Aussitôt, je vois la scène à travers ses yeux.

Vu d'en haut, le hobbit-cat ressemble à une aiguille de boussole qui cherche le nord. Léger comme une plume, ballotté comme un petit bouchon, il se fait malmener par les vagues. Ses 2 coquilles de noix dérivent dangereusement vers le quai.

Pour éviter la casse, **le capitaine Tout-Rouge**, cheveux *vol-au-vent*, lance ses ordres au moussaillon, qui zigzague comme un crabe de compétition.

En bas, je fais des allers-retours en mode mi-panique, mi-fou rire. Ce mouvement de métronome me renvoie directement à la même sensation que j'avais quand j'étais petite...

Flashback instantané !

Je revois ma petite sœur. On faisait 2 énormes pâtés de sable, à 25 mètres l'un de l'autre.

— *La première qui arrive à en aplatir 1 des 2 a gagné !*

Au top départ, chacune partait d'un monticule, et on courait comme des dératées pour sauter très haut et atterrir à pieds joints sur le pâté d'en face. Puis demi-tour et on recommençait en sens inverse, sans s'arrêter. C'était aussi cardio qu'euphorisant ! On riait tellement en se croisant qu'on ne pouvait jamais aller au bout de notre jeu. On finissait toujours par rire à perdre haleine, en se roulant dans le sable, le cœur battant la chamade.

Le corps a une mémoire. Plus c'est absurde, plus je ris. Mes allers-retours effrénés ont réveillé ma madeleine de Proust. J'ai le fou rire, je ne peux plus m'arrêter.

De son côté, **le capitaine Haddock** a formé sa fille aux courses de bateaux depuis l'enfance. Elle est devenue sa coéquipière aguerrie. Attendri par mes réflexes de débutante, il est aussi patient avec moi

qu'il l'était avec elle ! Il voit bien que pour moi, c'est juste un jeu. Et lui, il adore jouer !

Mon fou rire lui rappelle celui de sa fille chérie et le touche en plein cœur ! Irrésistible ! Un sourire d'ange illumine son visage, son regard vigilant pétille. Il se met à rire de concert !

Finalement, rien ne remplace l'expérience !

Le vieux loup de mer réussit à stabiliser la bête et à décoller du quai. Hop, je grimpe à bord et c'est parti mon kiki !

Enfin presque... car à mon grand étonnement, le mistral nous fait dériver, assez lentement, mais très sûrement, tout droit vers un yacht de luxe de 50 mètres de long et de 4 mètres de haut. Sûrement celui des Beckham ou de Beyoncé ? Sans pagaie, sans bout, sans gilets, on dirait 2 sacs plastiques sur un pédalo. À moins d'un miracle, on va se fracasser sur sa coque, avant même d'être sortis du port !

Et pendant ce temps suspendu...

Je suis complètement fascinée par sa coque scintillante *bleu-nuit* et *blanc-nacré*. Je n'ai qu'une idée en tête : caresser sa peinture pailletée en 3D.

Plus on s'approche, plus j'admire ces pigments de mica qui captent la lumière comme un joyau sur l'eau ! Quelle merveille ! Quitte à y rester, autant finir dans les étoiles !

Heureusement, **le maître du gouvernail** rugit fermement pour garder le cap — HOLD ON !

Moi — Ça y est, il remet ça !

Alors, par réflexe, je ferme les yeux, tends les bras, façon *Wonder Woman*. J'absorbe le choc à la place des flotteurs, qui vrillent sur eux-mêmes en esquivant de justesse la coque immaculée.

J'ouvre des yeux émerveillés, le nez sur les paillettes, qui, vues de près, ressemblent à l'univers étoilé ! Aux innocents les mains pleines. Nous sommes protégés par l'immaculée conception !

— Merci Marie, pleine de grâce et de paillettes, protectrice des marins !

Le type du port arrive en zodiac et nous lance

— Bon, les guignols, on va vous tracter.

Le Viking attrape l'amarre au vol, et dès qu'il chope le vent, lâche le bout et se met à manœuvrer à la vitesse de l'éclair, puis me dépose illico sur le quai.

Lui — WAIT HERE !

Moi — C'est déjà fini ? ou bien ... J'ai pas compris le concept ?

Et il repart direct, tester son bateau dans le port, avant de prendre le large.

Je le regarde faire ses manœuvres de ouf, avec une grâce insoupçonnée ! Virages à 180 degrés, prise au vent parfaite, glisse féline en équilibre sur un seul flotteur... Le bateau craque, mais résiste. C'est à ce moment précis que je réalise qu'il est né sur un drakkar ! Enfant de la mer, navigateur dans l'âme, il parle au vent et dompte les flots. C'est-un-pro !

Il revient me chercher et me sourit avec la nonchalance d'un vieux briscard des océans, tout content d'avoir pu jouer avec son nouveau drakkar à 2 coques, au milieu de ce mistral à décorner les boeufs.

Je le regarde bouche bée, prête à ce qu'il me signe un autographe. Totalement rassurée, je m'en remets les yeux fermés à mon **Tabarly-nordique**, qui commence vraiment à ressembler à mon rêve nomade. Mon cœur romanesque se remet à battre...

On sort du port...

Et là, d'un coup : mistral plein pot ! Le bateau vole, littéralement ! Sans harnais, agrippés à un bout de rappel, on est suspendu à notre destin ! On plane. On rit. On crie... Eu-pho-riques !

Le Viking — YES ! THIS IS LIFE !

Moi — Yes ! No brakes ?

Temps suspendu. 100 % adrénaline. Le kiff total !
Les vagues, le vent, la vie !
Ça fouette, ça mouille, c'est grisant !
J'a-dore ! C'est l'aventure !
Mon cœur s'emballe, la joie m'envahit,
JE ME SENS... LIBRE !!!

Mon skipper du Grand Nord est dans son élément.
L'air marin lui va si bien. Il me sourit et m'embrasse fougueusement. Mamma mia que j'aime ce goût d'iode !

Je vis mon rêve ! Je tombe amoureuse direct.
Aucun film romantique n'égale mon bonheur ! Il n'y a pas plus *flamby* que moi sur la mer. **Le corsaire** a l'air conquis, incroyable ! Trop fière !

Heureusement, à cette vitesse, personne ne remarque rien. De loin, le hobbit-cat ressemble à un *flash blanc*, qui passe et *rapasse*, incliné sur un seul flotteur, avec 2 contrepoids en équilibre précaire, qui s'envolent à chaque vague. On s'éclate !

Au bout d'une heure de vitesse, avis de tempête.

Le temps se gâte, la pluie nous chicote. Trempés et survoltés, on commence à avoir froid.

Lui — Ok. On rentre.

Pas de place au port. Pas de corde. Pas de plan.

Les pèlerins du grand large, qui ont bravé les océans, rentrent à terre tout mouillés !

On finit à 3 sur la plage, avec un type du coin, à pousser ce foutu cata sur le sable. Léger comme un goéland de 250 kg, il a envie de repartir en mer. Il est fait pour la vitesse, les *paces*, les régates. À l'arrêt, ce n'est plus qu'une coquille vide, ballottée par le vent. Si les vagues le poussent trop fort, il se fracasse !

L'écoute a cassé, la voile flappe et fouette l'air avec un bruit sec et répétitif, comme un drapeau qui claque. **Le colosse nordique** lutte pour ne pas se prendre une gifle aller-retour et perdre le

contrôle du navire. Balayée par des rafales à 30 nœuds, la voile se rebelle et lui glisse entre les mains. Mais **l'héritier d'Odin** est plus têtu qu'elle ! Et la serre entre ses tenailles, pour remplacer l'écoute avant la cata.

Pendant ce temps, avec le type du coin, on maintient le bateau secoué par les vagues. Il a l'air de savoir ce qu'il fait. Alors je fais pareil.

Finalement, rien ne résiste à la force du Viking. Il saute dans l'eau et tous les 3 on pousse de toutes nos forces, en luttant contre le courant, pour remonter le bateau sur la plage.

Épuisés, trempés, essoufflés, le hobbit-cat est sauvé sans une égratignure !

Le skipper des Dignes Intrépides me regarde tranquille, et me sort :

— Well... maybe we can't use it that much?

Une mouette passe — *Kaii* = Absurde !

Je souris — Maybe, Baby... Indeed, Unforgettable.

Retour au camping

Ivres de mer, ivres d'amour, ivres de vie !

Petit débriefing en sirotant une bière, sur notre première aventure amoureuse à 100 km à l'heure. On rit avec tendresse des situations absurdes partagées, sur fond de mistral et de quiproquos linguistiques.

Moi — What is hold on ?

Il mime — Main plate = hold on.

À ne pas confondre avec :

— main crochue = catch.

Moi — Ah d'accord ! Hold on = maintenir !

Une mouette passe — *Kaiii* = enfin !

— *Kaiii Kaiii* = mieux vaut tard que jamais !

Je n'ai jamais oublié.

Mon corps a tenu bon.

Mon cœur bat plus fort !

Le soir venu...

Au beau milieu de la passion.

DRIIIIING !!!!

Moi — Allô papa ?

— Pourquoi je chuchote ? Je ne suis pas seule ! ...

— Non, je ne peux pas parler plus fort.

— Non, je ne suis pas enceinte non plus !

— Tu veux lui dire bonsoir ?...

— On va peut-être attendre un peu... pour être sûr...

Je regarde le Viking...

il s'est endormi...

comme 1 ange !

Je n'ai jamais eu besoin de pilule, au cas où ça m'aurait traversé l'esprit. Mes parents sont la meilleure des contraceptions. Zéro vie sexuelle garantie !

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — Quelle aventure !

L'auteure — Oui, c'était un super moment !

Le Viking — Génial !

Le journaliste — Les 2 font la paire, même si ta performance est très mesurée comparée au **maître de l'océan**.

L'auteure — Oui, j'ai bien peur d'être un peu trop sweety, mais bon, ça ne m'a jamais arrêtée jusque-là.

Le journaliste — Tu es trop modeste ! Tu oublies ton petit tango sur le quai ! Tu aimes danser ?

L'auteure — La danse, c'est ma 2^{ième} nature. Je ne me pose aucune question, je suis le flow. Je me vide la tête en tapant des pieds en rythme. Zéro décalage horaire. J'aurais dû vivre dans une comédie musicale.

Le journaliste — Il semblerait que hold on soit une belle métaphore de votre future relation.

L'auteure — Oui, c'est vrai maintenir... jamais attraper.

Le viking *hold on* la barre, *catch* la bière, et *hold on* l'alcool. Et pendant ce temps...
le bateau se barre.

Le journaliste — Question pour le Viking : Toi qui es multilingue, comment était son accent anglais ?

Le Viking — Oh, sympa, surréaliste, mais sympa. Disons qu'il est passé par des métamorphoses intéressantes. On a eu principalement la stupid french woman dans Allo Allo !.

— *Listen very carefully, I shall say this only once !*

Plus frenchy que tout ce que j'avais entendu dans ma vie ! On aurait dit Michelle de la Résistance, *la blonde du colonel*. Elle faisait des gaffes du matin au soir !

— *Good moaning !*

Elle était vraiment géniale.

Elle confondait remplir et vider, tenir et attraper... Et en fin de soirée, à force de se concentrer, elle avait l'air un peu bizarre, avec la moitié du visage qui tombait, un peu comme si elle avait eu un AVC.

Le journaliste — Alors, finalement, elle l'a eu, cet accent ?

Le Viking — Jamais ! Elle a vraiment tout essayé, pendant nos conversations et même en dehors. C'est pour ça qu'après, à la fête du rock, quand elle a commencé à me parler provençal avec un accent pied-noir, je l'ai trouvée franchement peu convaincante !









Chapitre 6

Décalage horaire

Aux heures perdues, mes heures de gloire !

Je m'entraîne à un art martial anglais

Je m'entraîne à un art martial anglais, très difficile à maîtriser pour une Française... être polie : *Je suis désolée, désolée, désolée et encore désolée*. Pas très courant chez les grenouilles ! La tête sous la guillotine, le Gaulois ne reconnaît jamais ses torts. L'erreur est une faiblesse. L'excuse, une capitulation. Mieux vaut mentir avec arrogance que mourir de honte ! Question d'honneur ! Le Frog ne négocie qu'en position de force et ne s'excuse jamais. Trop risqué pour son ego.

Moi, par contre, je n'ai jamais eu de problème à m'excuser. Faut dire que depuis le coup de Jarnac du *géant plus grand que son ego*, c'est politiquement imposé !

J'ai appris très tôt, que pour ne pas m'attirer les foudres de guerre de ceux qui, pour *noyer leur chien, l'accusent de la rage*, il fallait, a minima, que je m'excuse de ce dont je n'étais pas responsable, et accessoirement de qui j'étais, parce qu'apparemment, être moi-même ne conviendrait pas à tout le monde. Logique, puisque personne ne se ressemble. Mais d'aucuns semblent l'ignorer, alors, ça fait des années que je m'exerce à m'excuser :

— Je m'excuse d'être victime de mes peurs, sinon je n'écrirais pas ce bouquin. Parce

qu'apparemment, je serais une des rares à m'intéresser à ce qui se cache dans l'inconscient.

Pas assez rémunérateur y paraît. Aucun intérêt.

— Je m'excuse de regarder les colibris dans mon hamac, pendant que d'autres travaillent, enfin j'en connais qui le font croire, à défaut de me payer pour le mien. Alors, au moins, quand je suis dans mon hamac, ils me foutent la paix.

— Je m'excuse d'écouter le rire des enfants à la mer, au lieu de TeleKata 24/24, Entre sourire et faire la tronche, mon choix est fait !

— Je m'excuse d'écrire les nombres et les numéros, en chiffres, parce que c'est plus facile à lire dans toutes les langues, astuce de dyslexique !

— Je m'excuse de ne pas avoir eu d'enfants, parce qu'une fana de bistouri m'a retiré les ovaires, sans me demander mon avis. Celle-là même qui dort avec la conscience tranquille, et se fout royalement de ma vieillesse prématurée, et des dérèglements hormonaux qu'elle a provoqués. Oui, j'avoue, je suis un peu énervée. De toute façon, elle dort, ...

Le docteur — Qu'est-ce que c'est aujourd'hui ?

L'infirmière — Hystérectomie.

Le docteur — On ouvre, j'enlève les ovaires aussi, allez hop ! De toute façon, elle ne s'en apercevra même pas ! La sécu non plus, d'ailleurs, comme ça, je facturerais le double.

L'infirmière — Il faut noter une bonne raison pour ça, docteur.

Le docteur — Mettez en prévention, ça passe toujours. Et ce n'est pas faux, en prévention de ma retraite !

— Je m'excuse de ne pas être en couple, car j'ai pris le temps d'écrire un livre pour me remettre du précédent.

— Je m'excuse d'avoir des courbes voluptueuses, très à la mode dans les années 50.

— Je m'excuse d'être grande dans le Sud, car les hommes m'arrivent aux aisselles.

— Je m'excuse d'être surdiplômée, car en France, on me demande toujours de justifier mes compétences sans jamais les payer, même pas honte !

— Et bien sûr, je m'excuse de m'excuser d'être tellement humble, ça compense !

— Mais par-dessus tout, plus que tout, et surtout, je m'excuse de ne pas être à l'heure ! Car il y a du grand art dans mes retards, sans que j'y travaille beaucoup.

Ce qui n'a absolument rien à voir avec mes parents, *les pauvres* ! Car dans ma famille, être à l'heure, c'est sacré ! Gravé dans l'ADN.

Maman a l'heure dans la tête

Maman a l'heure dans la tête, avec alarmes intégrées, réveil au plafond, heure d'hiver, heure d'été. Elle a toutes les options. Elle est infailible, incollable. Il ne peut rien lui arriver. Tout est réglé comme du papier à musique, c'est la cheffe d'orchestre des fuseaux horaires. Son secret ? Le respect des horaires ! Le plus grand stress de ma mère n'est pas de sauter d'un train, d'un bateau, ou d'un avion, ça elle gère ! C'est de ne pas savoir l'heure qu'il est !

C'est héréditaire. Elle tient ça de mon grand-père, moitié Alsacien, moitié Suisse. La ponctualité est la fortune de la famille, un trésor, transmis de génération en génération, plus sacrée que la politesse des rois, la loi universelle qui régit la vie. Tout tourne autour de l'heure solaire. Impossible de vivre en dehors de la gravité temporelle. Sans l'atmosphère chronométrée, tout part à volo. Le secret de sa puissance ? Un cœur énorme ! Elle adore les gens. Reçoit tout le monde chez elle, s'occupe de tout et de tous, protège sa famille et ses proches, comme une louve ses petits. Elle vit selon des valeurs héroïques : se bat pour ce qui compte, famille, travail, équilibre, aventure, excellence et dépassement de soi.

Perfectionniste, elle fait tout avec talent. Un brin contrôlante, elle sécurise et protège. Sa barre pour garder le cap ? Toujours *Le juste milieu* ! Esprit critique et bon sens terrien, humour et autodérision, amour et contrôle.

10 jours de retard, Docteur !

Avant ma naissance, maman a passé 9 mois de grossesse, nickels ! J'étais tellement calme, qu'elle n'a pas eu 1 seule contraction. Et puis BOOM ! 10 jours de retard ! Pour la première et la dernière fois de sa vie !

Le médecin se souvient encore de cette belle brune aux yeux verts au regard foudroyant, au sourire éclatant, aux proportions parfaites, toujours impeccable, même après un marathon... Une femme qui ignore superbement qu'on lui dicte sa conduite, et fonce dans l'action avec l'énergie de 10 hommes. Et sa voix ! Un microphone qui couvre tout le monde. Le docteur se souvient encore comme si c'était hier, de cette Athéna moderne qui transforme son cabinet en arène, dès qu'elle entre, Impossible de l'oublier ! Ni de résister à son charme.

Maman — 10 jours de retard, Docteur ! Vous vous rendez compte ! J'ai fait tout ce que vous m'avez

dit... Rien ! Alors j'ai sauté sur des tables pour déclencher l'accouchement... Rien ! Ce n'est plus possible, Docteur ! Ça ne peut plus durer ! Si vous n'intervenez pas tout de suite, c'est moi qui vais m'en charger ! Alors faites quelque chose, mais surtout, faites vite !

Avec le retard qu'elle a pris, cette petite, elle ne sera *jamais* à l'heure ! C'est inadmissible, Docteur ! À cause de votre négligence, je vais devoir être tout le temps sur son dos pour lui rappeler les horaires ! Heureusement que j'ai l'heure dans la tête pour rattraper son retard ! Et dire que je pensais que la France était un grand pays ! Gouverné par des incompetents, oui ! Du coup, pour la faire taire, ils l'ont anesthésiée. Une dose de cheval, pour éviter les risques. Ils avaient besoin de silence pour rester concentrés, sans qu'elle intervienne pour contrôler les opérations.

Je suis donc née par césarienne, 10 jours après terme

Je suis donc née par césarienne, 10 jours après terme. J'étais bien au chaud, tranquille dans mon hamac à regarder les colibris, quand tout à coup...

2 gants géants m'ont sortie de mon songe. Et puis après... plus rien ! Un froid glacial. Un vide existentiel. Je me suis tapé une de ces crises d'angoisse ! Apocalypse Now, en pire. Un vrai cauchemar ! Imagine, maman a dormi 24 heures.

Moi — Oh, eh ! Maman ? Papa ? Où êtes-vous ?

J'étais toute seule dans le noir, à hurler de peur. Des cris stridents et croissants, me frôlaient sans jamais me toucher. Je croyais qu'ils venaient de l'extérieur, c'étaient les miens en fait ! Je me suis fait une peur bleue toute seule ! J'ai tellement crié que j'en ai fait des cauchemars jusqu'à 7 ans. Je ne le souhaite à personne !

Moi — Oh, eh ! Y'a quelqu'un ? J'ai peur !

Mais la nurse stagiaire n'était pas d'humeur... Tout ça parce que son mec venait juste de rompre et qu'elle n'en pouvait plus de m'entendre hurler ! Mes cris stridents ont eu raison de sa vocation de gardienne d'enfants.

La nurse — Tout ça, c'est de ta faute ! Tu n'avais qu'à naître à l'heure, au lieu de nager dans le bonheur !

Moi —

Y'a quelqu'un d'autre ?

Mais je n'étais pas dupe... Cette stagiaire n'avait RIEN à voir avec la fibre maternelle de MA MAMAN CHÉRIE À MOI ! Mais voilà comment cette *conne* a

déclenché ma phobie de l'heure et m'a culpabilisée à vie. À 3 heures d'existence, elle m'a fait croire que mes parents m'avaient abandonnée par ma faute.

Heureusement, MES PARENTS NE SONT PAS DE CE GENRE ! Ils avaient déjà perdu leur pays, hors de question d'abandonner leur fille, ça jamais ! Mais comme elle n'a pas trouvé le décodeur pour me faire taire, elle m'a planté un biberon dans le bec, avec une bouillie pour bébé de 12 semaines... Après, on se demande comment naissent les addictions au sucre et les intolérances au lactose ! Et pourquoi on se jette sur le chocolat, par peur de manquer d'affection ? Juste par peur de l'abandon, je sais c'est totalement irrationnel ! Mais va le dire au nourrisson !

Sauf que ma mère EST UNE GUERRIÈRE ! Le sucre ne fait pas le poids. Mon retard était déjà une catastrophe, mais grossir était totalement exclu ! Hors de question que ses filles chéries se laissent aller à de tels débordements. Je lui ai donné beaucoup de fil à retordre, mais je suis restée dans des proportions *acceptables*.

Et si, par hasard, les frontières étaient dépassées, c'étaient les sirènes avec amplificateurs ! Mieux valait ne pas s'y frotter ! Son haut-parleur me vrillait les tympans jusqu'à retourner dans la norme. Depuis qu'elle a supposé qu'un amour de jeunesse l'aurait quittée pour une fille plus mince, elle a décidé de garder la ligne définitivement, et par

extension de garder la mienne, afin de m'éviter la même déconvenue.

Le sport, c'est sa religion. *Il faut bouger !*. À 85 ans, elle marche tous les jours. Après une radiothérapie, elle a monté ses 2 étages d'escaliers quotidiens, et fait ses 10 minutes de marche entre 2 bancs.

Hanches fêlées ou pas, rien à faire ! Elle a récupéré plus vite qu'une jeune de 20 ans. Maintenant elle randonne pour préparer le marathon de la presque île du sel. Maman est une force de la nature. On doit la suivre pour ne pas la perdre. Pas le choix, elle avance avec un turbo !

Anyway. Le traumatisme du nourrisson a détraqué mon horloge biologique. Je n'ai jamais réussi à rattraper mon retard.

Tout ça à cause d'une césarienne qui était censée m'aider à vivre en paix ! Et d'une stagiaire inconsciente, qui n'a jamais rien su de son méfait ! Voilà comment un nouveau-né bascule en mode Caliméro ! Et crée sans le vouloir, un mode d'attachement anxieux, totalement invisible à l'œil nu, inconscient, indétectable. Fusion, rejet, abandon. Le genre de truc que même le carbone 14 ne décèle pas. À part Sherlock Holmes, je ne vois pas qui peut le deviner ?

Mais comme je n'avais pas bien compris comment dire *non* la première fois, on m'a refait le même coup 50 ans plus tard.

Bref. Parfois, je me demande pourquoi on ne laisse pas les bébés dans leur hamac à regarder les colibris, au lieu de vouloir les extraire du paradis avant qu'ils ne soient prêts !

Le contrôle, c'est leur manière d'aimer

Maman, la pauvre, ne peut pas comprendre, puisque tout s'est passé à l'insu de son plein gré. Leur philosophie ne date pas d'hier, ils se la sont forgée chacun de leur côté. C'était leur point commun.

Elle, quand elle a compris que son père qu'elle admirait, aurait peut-être eu le béguin pour sa tante ? On ne le saura jamais, le dossier a été classé sans suite. Elle a défendu sa mère bec et ongles, et n'a plus fait confiance à personne pour protéger les siens. *On n'est jamais mieux servi que par soi-même.* De son côté, Papa, a su que tout était écrit, quand son père est mort beaucoup trop tôt, mais que le destin ne sait pas lire une date. Alors quand un type, à l'ego assez grand pour contenir un pays entier, leur a dit un jour, *je vous ai compris*, puis a décidé de suite après, de les déraciner, ils ont bien compris que plus personne ne déciderait à leur place. La trahison déguisée en

quiproquo, a changé le cours de l'Histoire, et accessoirement de leur vie, ce qui a réveillé leur besoin de contrôle.

Dans ce monde instable, mieux vaut se méfier des apparences et ne compter que sur soi-même pour être libre ! Depuis, pour se rassurer, ils contrôlent tout. On n'est jamais trop prudent ! Voilà comment, par amour inconditionnel, on devient légèrement contrôlant. Tout s'explique !

Et comme mes 2 parents sont pieds-noirs, et ce, sur 4 générations, autant dire qu'ils ont redoublé d'efforts pour tout reconstruire et protéger leurs filles chéries ! Le contrôle, c'est leur manière d'aimer... et ils nous aiment énormément.

Alors, comme ils anticipent tout, ils n'ont pas compris pourquoi, depuis ma naissance, je vis dans un décalage horaire existentiel. Je pars quand je dois arriver, je pense à mes rendez-vous en pleine nuit. Mes connexions synaptiques en termes d'horaires, ressemblent à des passages à niveaux : un coup oui, un coup non. Le chef de gare change de voies sans prévenir. Et le personnel se met en grève régulièrement.

Le Viking — Tu aurais dû travailler à la SNCF, tu aurais été synchro !

Maman n'a jamais pu s'y faire. C'était sa mission de vie : me remettre à l'heure. Alors, elle a tout fait, tout bien, tout carré, elle s'est démenée. Et Papa l'a toujours soutenue, pour arrondir les angles.

— Tu pars quand, ma chérie ? — À quelle heure est ton rendez-vous, mon amour ? — Attention, on va changer d'heure ! — Tu as pensé à régler ta montre ? — Tu viens à quelle heure demain, mon cœur ? — Tes clients arrivent à quelle heure ? — Et ils repartent quand ?

— Tu sais quel jour on est, au moins ?

— JEAN ! QUELLE HEURE IL EST ? — Eh bien, tu ne peux pas regarder sur ton téléphone, non ? — Pfff... on ne peut rien lui demander ! Il ne sait rien faire !

— Attends, moi je vais te le dire... l'heure qu'il est !

— Déjà ! Mais tu n'es pas encore couchée à cette heure ? — Il est tard, demain tu seras fatiguée ! —

Tu te lèves à quelle heure ? — Tu veux que je t'appelle pour ne pas oublier ? — Allez, va te coucher, ma chérie ! On s'appelle demain !

— Je t'aime, ma chérie, mais tu n'y mets pas de la bonne volonté.

Elle ne sait pas pourquoi... Elle n'a jamais pu régler mon trauma !

La locomotive et l'ancre

Maman est une locomotive avec le bruit et la vapeur. Même si parfois, la balance balance... dès qu'elle décide, plus rien ne peut l'arrêter. Son cœur vaillant plein de hardiesse s'emballe vite, et fonce

avec courage au-devant de son destin ! Elle part avant les autres et arrive toujours en tête ! Elle anticipe tout, comme un minuteur ! Tout est réglé comme du papier à musique. Elle veut tout savoir pour tout contrôler et les moutons seront bien gardés ! Sinon, elle explose ! C'est une bombe ! Papa c'est l'ancre dans la tempête. Capricorne pur jus : pragmatique, réaliste, stable. Il avance avec précision, zéro poudre aux yeux, juste les faits. Sa vision claire, son humour sec, tombe à pic, pile au bon moment ! Il amortit ou il relance, comme au tennis. Et parfois un passing shot, ou une bonne volée. Il est carré, il observe, il sourit. Il dit ce qu'il pense, même si ça déplaît, il s'en fout. Il assume. Question horaire, il fait ce qu'il y a à faire de suite, sans rechigner, ce qui est fait n'est plus à faire. Ils s'entendent à merveille.

Face au grand cœur débordant que personne ne peut contrôler, il ne se laisse pas emporter. Stable, chaleureux, il l'aime profondément, la soutient tendrement dans la tempête et surtout, il adore la faire bisquer. Faut dire qu'il la comprend mieux que personne, lui aussi sait que tout peut s'arrêter du jour au lendemain, il l'a vécu. Alors mieux vaut compter sur soi, et compter l'un sur l'autre pour aller de l'avant, plutôt que sur *les politiciens, qui sont tous des cons* ! Ils ont choisi de vivre, de rire, de faire face, surtout s'ils ont peur. C'est plus safe, comme dit ma mère.

2 forces égales, 2 caractères qui se complètent l'un l'autre et avancent ensemble dans la même

direction. Ils s'énervent l'un contre l'autre pour des futilités, histoire de se maintenir en forme. Se tapent sur les nerfs autant qu'ils s'aiment. Se prennent le bec souvent, surtout devant les enfants, autant qu'ils se respectent.

Mais ils ne peuvent pas se passer l'un de l'autre.

Même si, parfois, ils voudraient bien prendre un peu d'air, ils restent soudés, à la vie, à la mort.

Ils forment un alliage si solide qu'on ne distingue plus la greffe. Un peu comme ces arbres immenses au cœur de la forêt amazonienne, qui nourrissent et abritent tout un écosystème autour d'eux.

Papa — Renata, le docteur te l'a déjà dit 100 fois, Coraline a un décalage horaire structurel, une espèce de dyslexie du temps. Tu as tout essayé, lâche l'affaire, laisse-la vivre !

Maman — Et c'est toi qui dis ça ? Alors arrête de l'appeler tous les jours ! Et toc ! Moi je te connais, tu ne me la fais pas à moi ! Toi et ton réflexe conditionné d'amour inconditionnel. Il n'est pas né celui qui pourra t'empêcher d'appeler TES filles chéries avant d'aller te coucher ! Ça te rassure !

Papa — Et alors ? On les appelle tous les soirs depuis leur naissance, on ne va pas les perturber ! Faut pas exagérer ! On ne change pas les bonnes habitudes !

Maman — Lui et moi, on est pareil. Quand il oublie, je le lui rappelle, pour le culpabiliser. Et toc !

Papa — Nous on se comprend. Depuis 60 ans, on a toujours fonctionné comme ça. On est des alarmes l'un pour l'autre.

Maman — La colère ça nous réveille, ça nous maintient en vie, grâce à ça, on reste toujours en alerte !

Papa — C'est le plus sûr système d'alarme au monde. Les filles ne comprennent pas. Mais nous, on l'a breveté en douce, sans leur dire.

Maman — Jean s'occupe de tout, moi je surveille. Avant c'était le contraire, mais depuis la retraite, j'ai délégué.

Papa — Oui, elle, c'est l'inspecteur des travaux finis !

Maman — Au fait Jean, tu as l'heure ?

Papa — C'est l'heure de partir.

Maman — Bon, on doit y aller, ma chérie, dans 15 minutes c'est le journal de 20h. À quelle heure tu te réveilles ? On se voit demain ? Tu m'appelles avant pour confirmer ? Au revoir ma chérie ! On t'aime ! On t'appelle en arrivant !

Papa — Bonne nuit ma chérie ! Tu nous envoies juste un petit SMS quand tu vas te coucher ? Comme ça on est rassurés !

Maman a l'heure dans la tête. Alors elle anticipe, elle gagne du temps. Moi, il semblerait que j'aie du vent dans la tête, alors je donne du temps au temps... Aux heures perdues, mes heures de gloire ! Chacun son truc.

Dimanche c'est Show !

Le journaliste — De retour sur le plateau, merci d'accueillir chaleureusement la famille Solemare, sous vos applaudissements. Merci à tous d'avoir répondu présent.

Maman — C'est normal, c'est notre fille.

Papa — À la vie, à la mort !

Ma sœur — Plutôt 2 fois qu'une !

Quel est votre lien téléphonique ?

Le journaliste — Alors première question : quel est votre lien téléphonique ?

Papa — Nous, on l'appelle tous les jours, c'est comme ça, c'est tout !

Maman — La tradition, c'est l'habitude qui reste quand on a tout oublié. Nous avec Jean, pour éviter de perdre la mémoire, on s'entraîne au marathon des citations...

Papa — Et moi en plus, je joue au bridge ! J'ai déjà retenu 2 classeurs de règles ! J'ai une mémoire en béton !

Quelle est la philosophie familiale ?

Le journaliste — Quelle est la philosophie familiale ?

Papa — Rien n'est grave, faut dédramatiser,

Maman — et garder l'équilibre : autodérision et bon sens terrien,

Ma sœur — c'est la sagesse qu'on a reçue en héritage !

Papa — On a chacun nos domaines de prédilection. Moi, c'est plutôt la politique !

Maman — Ah non, hein, tu ne vas pas recommencer ! Arrête de bougonner. Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté, comme dit Alain.

Papa — On choisit d'être heureux, ne serait-ce que pour donner l'exemple. Jacques Prévert.

Maman — On survit en se moquant de nous-mêmes, et des autres, c'est toujours mieux que de se tirer dessus.

Que pensez-vous de sa relation avec Le Viking ?

Le journaliste — Et que pensez-vous de sa relation avec Le Viking ?

Papa — La première fois que nous l'avons rencontré...

Maman, *lui coupe la parole* — Il a fait l'unanimité ! On a été conquis !

Papa — Sa mère et moi, on s'est regardés. On ne l'avait jamais vue aussi heureuse.

Le Viking — C'est vrai ! On ne touchait plus terre, on planait à 3 mètres.

Maman — Il ne la lâchait pas des yeux, et parlait d'elle à tout le monde, même au boulanger. Ils étaient beaux ensemble, des inconnus les arrêtaient dans la rue pour le leur dire.

Ma sœur — Je confirme. Ils étaient rayonnants ! Et très amoureux, on ne voyait que ça !

Papa — Mais après, quand je l'ai mieux connu, je l'ai de suite dit à Renata : il y a quelque chose qui ne tourne pas rond chez lui, il est fâché avec toute sa famille ! Et il boit trop ! On dirait un siphon ! Y'a un truc pas normal !

Le Viking — On voit que vous ne connaissez pas mon père ! Tout le monde n'est pas comme vous, un vrai père pour vos filles. Vous vous arrêtez à la surface, mais je suis comme les oignons, j'ai des couches !

Papa — Oui, on avait remarqué, tu en tiens une bonne, de couche ! Moi, je dis ce que je pense, c'est tout !

Le Viking — Vous ne comprenez pas ! J'aime ma famille, c'est elle qui ne m'aime pas ! Alors, tu sais où tu peux aller avec ton optimisme familial ?

Papa — Loin, très loin, bien plus loin que toi !

Ma sœur — Voilà, ça c'est fait ! Alors, on va se calmer...

Surtout que c'est tout simple, en fait ! C'est le triomphe des projections sur le bon sens ! Ils se sont mis ensemble par amour, puis ont espéré se changer l'un l'autre, alors forcément..., chacun a été inévitablement déçu. Pas besoin de faire un dessin, même si ma sœur en a fait un roman !

Le Viking — J'ai beau faire le dur, parfois je me demande si je ne suis pas juste un gamin, qui a simplement peur d'être seul...

Ma sœur — Je confirme, à l'époque tu n'avais qu'elle. Même si dans la rue tout le monde se retournait, chez toi plus personne ne répondait. Elle était ta seule bouée.

Maman — Peu importe, c'est du passé tout ça. C'est fini, ça ne sert à rien de ruminer, on ne peut pas revenir en arrière. Et puis, ce qui ne tue pas rend plus fort, comme dirait Nietzsche.

Papa — Ta mère a raison, je suis d'accord avec elle. On fait face et on avance. C'est la bravoure du quotidien !

Maman — Allez courage ! À cœur vaillant, rien d'impossible ! Ça va toujours mieux quand c'est fait ! Mieux vaut échouer en essayant d'atteindre un but élevé, que de réussir en restant médiocre, et toc ! Continue d'avancer, ma chérie, même en boitant et en chantant, le chemin est étroit et difficile à parcourir, comme dit Somerset Maugham, alors, quand tu arrives à un carrefour, prends-le, l'intendance suivra... je ne sais plus qui a dit ça ? J'apprends une citation par jour, faudra que je relise ma liste !

Papa — Je suis d'accord avec ta mère, c'est pour ça que je l'ai épousée d'ailleurs. Quand je l'ai vue, je me suis dit : c'est la plus belle femme du monde, et la meilleure arme contre l'inertie. Comme elle dit toujours :

— {{|Bon Jean, c'est l'heure, on y va ? — Allez Jean, on y va ?

— Jean, cette fois on y va, ou je pars toute seule !}}
Et comme elle est déjà partie devant, il faut toujours que je lui coure derrière pour la rattraper !

Maman — Au moins, ça te maintient en forme ! Moi, j'aime bien tout prévoir et contrôler que tout se passe comme prévu, pour dormir tranquille !

Papa — C'est sûr, tu aurais dû travailler pour la prévoyance, à force d'anticiper le pire !

Le journaliste — Entre vous, c'est animé !

Papa — Chez nous c'est comme ça, on fait du bruit parce qu'on est vivants ! On chante faux, mais en chœur ! On est un duo cacophonique, mais harmonieux, nous au moins !

Maman — D'ailleurs, je suis à moitié sourde à cause de ça !

Papa — Mets tes oreillettes, tu entendras mieux !

Maman — Elles ne marchent pas, elles augmentent le sifflement !

Mes parents, de concert — Nous, on est toujours d'accord sur l'essentiel !

Le journaliste — Coraline vous surnomme la locomotive et l'ancre, vous êtes un duo légendaire ! Vous avez dépassé les noces de diamant, c'est rare, et c'est magnifique. Alors que pensez-vous du mariage ?

Papa — De notre temps, le mariage c'était sacré. Maintenant, c'est la principale cause de divorce !

Maman — C'est parce que les jeunes n'ont aucune patience ! Ils s'en vont à la moindre petite contrariété. Nous, avec ton père, on a fait des efforts tous les jours pour se supporter !

Papa — On n'a pas de patience non plus, alors on crie plus fort qu'on a raison, ça nous aide à nous supporter !

Maman — Mais au fond, ton père est un gros cœur sensible, on peut compter sur lui ! Pas comme certains... (Le Viking se prend un éclair foudroyant dans l'autre œil !)

Papa — Et réciproquement ! Ta mère est chiante, mais je n'en aurais jamais épousé une autre. Elle est parfaite ! Elle a un cœur vaillant, ça manque de nos jours !

Maman — Alors, marie-toi avec le bon et tu seras heureuse !

Papa — Avec le mauvais et tu deviendras philosophe... comme disait Socrate.

Coraline a-t-elle du génie ?

Le journaliste — Alors pensez-vous que Coraline a du génie ?

Papa — Ma fille, du génie ? Pas à ma connaissance, à moins qu'elle ait frotté une lampe ?

Maman — Les chevilles qui enflent, c'est pas bon pour le retour veineux. C'est une artiste, elle a beaucoup d'imagination, elle se fait des films.

Maman — C'est une artiste, elle a beaucoup d'imagination, elle se fait des films.

Papa — Le génie, c'est 1 % d'inspiration et 99 % de transpiration !

Maman — Le travail éloigne 3 maux : ennui, vice et besoin. Je ne sais plus qui l'a dit, mais je l'ai placé !

Papa — Elle a plutôt un talent caché : elle se moque de ses parents ! Je ne sais pas de qui elle tient ça ?

...

Maman — Jean a le don d'observer et de lire l'avenir,

Papa — et ma femme de mettre le feu aux poudres ! Alors je lui prête mon briquet !

Maman — Il faut dire aussi que Coraline est un aimant à catastrophes !

Moi — Tu dis ça pour me soutenir ou me porter l'œil ?

Ma sœur — Aimer, c'est encaisser.

Moi — Rester calme, c'est ma seule compétence certifiée, soyons honnête.

Le journaliste — Et justement, que fais-tu pour le rester... honnête ?

Le Viking — Ah ça, c'est toi qui le dis, mais ça reste à prouver.

Moi — Disons que j'ai grandi dans une famille où tout défaut était vite amplifié, du moment que ça faisait rire. Alors j'ai appris très tôt, après quelques dérisions publiques, que la meilleure défense pour désamorcer la critique, était de m'attaquer moi-même d'abord, par une métaphore.

Maman — Métaphore ou pas, nous, on est toujours là pour toi ! On minimise les risques.

Moi — Oui, c'est vrai, vous ne m'avez jamais laissée tomber ! Mais ce n'est pas une raison pour me coller vos peurs sur le dos ! Mais tu as peur de quoi en fait ?

Maman — Moi, je n'ai peur de rien ! Pas comme toi ! Et toc !

L'auteure — J'avoue parfois... j'ai peur de tout. Mais je fais semblant de n'avoir peur de rien, pour vous rassurer.

Maman — Je ne sais vraiment pas de qui tu tiens ça ? Comme je te l'ai toujours dit : avance, la peur recule ! Mais toi ma chérie, que fais-tu quand tu as peur ?

Moi — Je fais ce que tu m'as appris : je relativise ! J'ai peur mais j'avance ; j'improvise avec style. J'ai pas de plan, mais j'ai du répondant.

Maman — C'est bien ça qui me fait peur justement ! Moi je suis forte, j'anticipe. Mais toi tu es trop sensible. Tu avances à l'aveugle, comme les autruches ! Et toi Jean, as-tu peur pour elle ?

Papa — Évidemment ! Mais on lui tient la main. On fait de notre mieux.

Maman — Moi je n'ai pas peur ! Et toc ! Mais je tiens la main de Jean quand même, pour soutenir nos filles ! On ne les laissera jamais tomber, nous ! Pas comme certains... suivez mon regard... (Maman fusille du regard le Viking. Foudroyant ! Sa tête fume encore !)

Papa — Tu as beaucoup de chance qu'elle soit gentille, notre fille ! J'en connais une autre qui ne t'aurait pas raté dans son bouquin !

Maman — Sauf que moi, je n'écris RIEN ! Les paroles s'envolent, les écrits restent. Je me méfie des écrits. Il ne faut JAMAIS croire tout ce qui est écrit, ni être trop crédule. Faut TOUJOURS prendre du recul. Ce n'est pas parce que c'est écrit, que c'est vrai ! Au mieux c'est le reflet des opinions de

l'auteur, si tant est qu'il en ait ! la plupart du temps, c'est juste ses émotions passagères,

Papa — un défouloir à conneries.

Maman — C'est pour ça que moi, tout ce que je sais, c'est que je ne sais RIEN, comme disait Socrate. Ainsi personne ne peut m'accuser de RIEN !

Papa — Dixit Madame Conseil ! C'est nouveau, ça vient de sortir ! Eh bien, quand on ne sait rien, on se la ferme ! comme disait Coluche.

Maman — Tu peux toujours essayer, c'est pas toi qui me clouera le bec !

Papa — Y'en a certains qui ne savent même pas ça... comme dirait Socrate.

Maman — Encore un bouc émissaire qui dérangeait les puissants parce qu'il révélait leur ignorance... Il a fini sur le banc des accusés, condamné à mort, le pauvre !

Papa — Encore un mec qui posait des questions intelligentes, jugé par des cons !

Le journaliste — Quelle famille !

Papa — Oui, chez nous, la famille, c'est sacré ! On s'aime, on se soutient, on se maintient !

Le journaliste — Parfois même, dans la source du problème...

Papa — J'assume et alors ? Personne n'est parfait.

Maman — Encore moins ceux qui le font croire !

Papa — Dans chaque église il y a toujours quelque chose qui cloche ! Moi, je m'en fous, je suis protestant !

Maman — On fait juste de notre mieux !

Papa — Et comme je dis toujours : Mektoub ! C'est écrit ! On ne maîtrise pas tout. On ne peut pas tout contrôler.

L'auteure — Alors ça ne sert à rien de tout prévoir !

Maman — En effet, mieux vaut agir de suite.

Papa — La famille, c'est notre noyau dur. Alors, si c'est le bazar, on règle le problème et on passe à autre chose ! Emballé, c'est pesé.

Maman — Exactement, à chaque problème sa solution. Alors mieux vaut en rire !

Ma sœur — Quand on y pense, avec son roman, il y a d'autres façons de pleurer, que devant TeleKata ! On peut pleurer de rire, ça compense !

Que pensez-vous du livre de Coraline ?

Le journaliste — Êtes-vous d'accord avec votre fille Helena ? Que pensez-vous du livre de Coraline ?

Maman — Non ! Moi, je ne suis pas d'accord !

Papa — Ça m'aurait étonné !

Maman — Ben quoi ? Moi aussi, je dis ce que je pense, qu'est-ce que tu crois ? D'ailleurs, je l'ai déjà dit à Coraline : Le secret d'ennuyer tout le monde, c'est de tout dire. Le mieux est l'ennemi du bien... comme disait Voltaire...

Papa — Le secret d'ennuyer tout le monde ? Tu devrais le dire aux hommes politiques !

Maman — Je suis d'accord ! Quand on voit c'qu'on voit, et qu'on entend c'qu'on entend, on a bien raison de penser ce qu'on pense ! ... comme disait Coluche !

Ma sœur — On le pense tous... mais pas pour les mêmes raisons.

Le journaliste — Vous êtes pessimiste !

Papa — Je suis réaliste avec de l'avance ! comme disait Jean Yanne ! Les hommes politiques, c'est comme les couches, il faut en changer souvent, et pour les mêmes raisons !

Maman — Jean est lucide, il se trompe rarement ! Sa logique exacte est glaciale ! Ça fait froid dans le dos.

Le journaliste — Attention, vous risquez de vous faire des ennemis !

Papa — Vous avez des ennemis ? Tant mieux ! C'est que vous vous êtes battus pour quelque chose un jour ! Et de toute façon, quoi ? On n'a plus le droit de dire ce qu'on pense ? Il n'est pas né celui qui va me faire taire, comme disait Montaigne : sur le plus haut trône du monde, on n'est jamais assis

que sur son cul. Et les politiciens ont décroché le pompon !

Maman — C'est comme l'autre... le grand bourricot
Je vous ai compris... Tu parles ! Je me méfie des
gens qui ont tout compris... Ils cachent toujours un
couteau dans leur poche pour défendre leurs
propres intérêts.

Papa — Exactement ! La guerre est une chose trop
grave pour la confier aux militaires. Ils torturent des
innocents et ensuite accusent le peuple de leurs
crimes !

Maman — Ils peuvent tromper tout le monde un
certain temps, certains tout le temps, mais pas tout
le monde tout le temps.

Papa — Tous des planqués derrière leurs grands
discours : Votez pour nous ! Et après, c'est toujours
le peuple qui trinque !

Maman — Mieux vaut rester silencieux et passer
pour un imbécile, que de parler et de ne laisser
aucun doute à ce sujet, comme eux !

Papa — Moi, j'ai du bon sens, je ne retourne pas
ma veste. J'observe la politique, et ce n'est que du
vent ! Quels que soient leurs bords.

Maman — Alors mieux vaut cesser les spéculations
vaines et cultiver son jardin en paix, comme disait
Montaigne.

Ma sœur — Ça y est ! TeleKata est de retour ! Ne
les lancez pas sur ce sujet, sinon on n'est pas
couchés !

Le journaliste — Revenons au Viking, si vous le voulez bien.

Maman — Quand je pense qu'on est tombés dans le panneau ! Mais il ne m'aura pas 2 fois ! Faut dire qu'il a un charme fou ce grand cornichon. Il nous a bien plu dès le départ, on l'aimait bien !

Papa — Oui c'est vrai. J'ai même dit à Coraline : Maintenant, je ne me ferai plus de souci pour toi ! Mais au final, c'est qu'un petit con !

Maman — Jean ! Tu es malpoli !

Papa — Ben quoi ? Fallait pas faire de mal à ma fille !

Le journaliste — Sverre, tu ne réponds rien ?

Le Viking — Un gentleman garde toujours son calme, surtout avec des personnes âgées ! Mais c'est de votre faute si elle ne sait pas dire non ! Vous l'avez trop couvée ! Moi, au moins, j'ai essayé de la sauver, pour qu'elle se débrouille toute seule pour une fois. C'est une question d'honneur !

Papa — Je t'en foutrais, moi, de l'honneur ! L'honneur, c'est bien, AGIR, c'est mieux ! Je suis peut-être un vieux grincheux, mais je suis loyal au moins ! Je râle, mais j'assume ! Je la protège, moi !

Maman — Heureusement qu'on est là, va ! On ne choisit pas sa famille, mais on choisit de la défendre bec et ongles !

Papa — C'est pas parce qu'on est plus moches que toi, qu'on n'a pas de cœur !

Maman — Et nous, on sait se défendre. Alors tu ne vas pas nous la faire à l'envers !

Le Viking — J'adore tes parents, ils sont supers ! Ils ne se laissent pas faire !

Ma sœur — Ça c'est le moins qu'on puisse dire, c'est un de leurs nombreux talents.

Maman — Je me méfie des gens qui font des compliments, ils ont toujours une idée derrière la tête ! Je te vois venir avec tes gros sabots.

Papa — Ce n'est pas parce que toi, tu nous aimes bien, que nous, on t'aime ! Et toc !

Maman — On a de la peine pour toi, que ta famille ne t'ait pas soutenu ! C'est triste ! D'ailleurs, ça ne serait jamais arrivé chez nous !

Papa — Mais ce n'était pas une raison pour te venger sur notre fille, la pauvre !

Maman — Elle ne t'a rien fait ! Je la connais ma fille, y'a pas plus gentille qu'elle !

Ma sœur — Tu as assez de force pour supporter son malheur, tu lui pardones tout, sauf sa réussite sans ta permission. C'est pour ça que tu es là, d'ailleurs. On n'est pas dupes !

L'auteure — C'est bon, on a compris. Stop au lynchage collectif. C'est vrai quoi, l'erreur est humaine, on en fait souvent plus par amour, que par réelle méchanceté...

Papa — Oui, mais quand même... Lui, il est comme son père : chiant ! Et il insiste en plus ! Il me rappelle ta mère. Elle aussi est comme son père et elle insiste !

Maman — Ça, c'est parce que tu as déteint sur moi avec le temps ! Et toc ! Bon c'est pas tout ça mais l'heure tourne, alors moi, je veux savoir l'heure qu'il est ! Jean, tu as l'heure ?

Papa — Oui, c'est l'heure de partir, sinon on va être en retard !

Maman — Bon alors, on s'en va, c'est l'heure. Allez, ma chérie, gros bisous, et ne te laisse pas faire par ce grand bourricot !

Maman au Viking — Allez, sans rancune, tu l'as bien mérité !

Papa — On est fiers de toi, ma chérie ! On s'appelle plus tard ! Au revoir, Monsieur le journaliste, merci de nous avoir reçus.

Papa — Au revoir, Sverre... Attention, on t'a à l'œil !

Maman — Ah, au fait, j'allais oublier... Tenez, je vous ai fait une coca pour chacun, parce que je sais que le Viking l'aime bien... Et on ne va pas rester fâchés. C'est une spécialité pied-noir, vous m'en direz des nouvelles !

Le Viking — Quelle délicate attention ! Merci beaucoup !

Le journaliste — Je vous remercie. Revenez quand vous voulez !

Maman — Coraline, n'en mange pas, elle fait le régime ! Allez, au revoir, ma chérie, et ne rentre pas trop tard !

Le journaliste — Quel duo formidable... Sacrée famille !

Ma sœur — Oui, 2 forces de la nature, faut suivre !
Faut dire qu'on ne peut pas dire non à mes
parents ! Ce n'est pas le genre de la maison !

L'auteure — Oui, chez nous, on s'aime fort, on crie
fort, on se fait honte fort, on rit fort... et le reste,
c'est juste le ouaï de la vie.

Concours de citations

Le journaliste — En hommage à tes parents tu as
décidé d'organiser un concours de citations ?

L'auteure — Oui, à tous ceux qui veulent participer,
je vous lance un défi : glissez des citations dans
votre histoire drôle, et partagez vos pépites pour
faire battre nos petits cœurs.







Le Hamac et les Colibris

Roman de Karine Baridon



lehamacettescolibris.com